

L'OBS

Le 8 mars 2016

A Strasbourg, Stanislas Nordey convoque Fassbinder pour éclairer les crises de l'Europe



Stanislas Nordey sur scène dans la pièce de Peter Handke "Par les villages" le 4 juillet 2013 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon ((c) Afp)

Strasbourg (AFP) - Crise des réfugiés, état d'urgence en France, montée de la xénophobie en Allemagne, dictatures en Europe: avec "Je suis Fassbinder", le directeur du théâtre national de Strasbourg Stanislas Nordey cosigne avec l'Allemand Falk Richter une pièce qui dénonce les amalgames et les périls qui guettent le Vieux Continent.

La pièce, écrite par Richter et co-mise en scène par Nordey et Richter, s'inspire librement de "L'Allemagne en Automne", un film tourné en 1977 par Rainer Werner Fassbinder, figure controversée du cinéma allemand, mort en 1982 à 37 ans.

En près de 2 heures, la pièce revisite, à la lueur des crises contemporaines, ce film basé sur un entretien du réalisateur avec sa mère qui aborde une autre crise sociétale, celle des "années de plomb" quand l'Allemagne cherchait des réponses au terrorisme de la Fraction Armée rouge.

"Que sont nos familles recomposées, nos vies, nos morales, comment avance-t-on dans nos sociétés aujourd'hui ? Que se passe-t-il après les attentats du 13 novembre (en France) et le soir du réveillon de Cologne ?": "Je suis Fassbinder" aborde quelques-unes de ces questions, souligne Stanislas Nordey.

"Le théâtre de Falk ne cherche pas à démontrer, c'est un théâtre qui nous questionne", estime Nordey à propos de celui qu'il surnomme "son frère de théâtre", évoquant une écriture qui ne se prend "jamais au sérieux", "drôle" et "traversée par des zones d'ombre".

"Nous vivons dans une société capitaliste au sein de laquelle chacun a peur de perdre

quelque chose. Avec la crise des réfugiés, cette situation est devenue encore plus aiguë", estime Falk Richter, menacé de mort en Allemagne pour "Fear" sa dernière création mise en scène à la Schaubühne de Berlin.

"Notre époque est traversée par une grande peur. Il y a des défis importants. L'Europe menace d'éclater et l'Allemagne qui abrite actuellement un million de réfugiés, est en proie à de très importants mouvements d'extrême droite", estime Richter qui s'inquiète d'une "radicalisation de plus en plus grande" dans son pays.

- Un dirigeant "autoritaire" -

Pour leur travail, démarré après les événements de Charlie Hebdo, les deux artistes ont choisi un décor fait de meubles contemporains.

Fassbinder, incarné sur scène par Stanislas Nordey rejoue en 2016 plusieurs de ces entretiens dirigés par le cinéaste en 1977 avec sa mère.

Celle-ci, devant la caméra clame qu'elle ne "supporte plus" cette Allemagne "envahie" par ces "réfugiés arabes" qui "violent nos femmes", dénonce cet Etat qui ne la "protège plus" et ces hommes devenus "des lavettes".

Au fil des discussions à la table de la cuisine, la mère, poussée dans ses derniers retranchements par Rainer, blouson en cuir noir, avoue du bout des lèvres qu'elle souhaite l'arrivée d'un dirigeant "autoritaire", mais "gentil" pour remettre de l'ordre dans le pays.

La pièce montre des personnages reclus chez eux, perdus, pris de mal-être, qui en France et en Allemagne et ailleurs expriment leurs peurs, dans une Europe drapée de rouge personnifiée sur scène, en proie aux "doutes", qui menace de vaciller, débordée par les crises.

Volontairement "drôle, sérieuse et bordélique", souligne Nordey, la pièce montre des personnages qui n'en oublient pas de vivre en partageant des moments ensemble, en s'amusant, en chantant, et en s'aimant.

Sur la scène, les performances scéniques se succèdent: nu, un jeune homme va jusqu'à tourner en dérision les événements de Cologne en agitant son corps devant une amie. Présentée au public vendredi soir au TNS, la première de la pièce a été applaudie sans discontinuer durant plusieurs minutes.

"Je suis Fassbinder" est présenté à Strasbourg jusqu'au 19 mars avant de partir en tournée à Grenoble (24 mars-2 avril), Rennes (15-20 avril), Lausanne en Suisse (26 avril-6 mai) et Paris (10 mai-4 juin) au théâtre de la Colline.